

---

## 1. La flotte de pêche bretonne, ses caractéristiques, son activité et son évolution récente

*Fabienne Daurès\**, *Catherine Talidec\*\**, *Patrick Berthou\*\**, *Emilie Leblond\*\**, *Olivier Guyader\** et *Olivier Thébaud\**.

\* *Ifremer DEM /GdR AMURE*

\*\* *Ifremer STH*

Une analyse des caractéristiques récentes de l'activité et de la structure de la flotte de pêche bretonne a été réalisée à partir des données collectées par le réseau des enquêteurs du Système d'Informations Halieutiques (SIH) de l'Ifremer ainsi que des données administratives et déclaratives du ministère de l'agriculture et de la pêche (MAP). L'accent a été également mis sur les évolutions dans la mesure des données historiques disponibles.

L'exploitation des bases de données a fourni les résultats ci-après.

### 1. Présentation générale et évolution

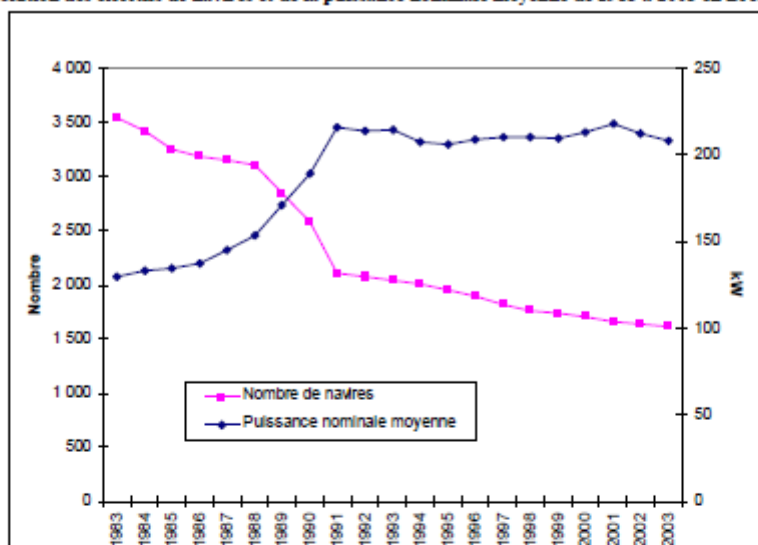
Au 31 décembre 2003, la flotte de pêche bretonne (navires inscrits au fichier national de la flotte immatriculés dans les quartiers maritimes de Saint Malo à Vannes, non compris les CMPP<sup>1</sup>) regroupe 1 619 navires pour 337 096 kW, 75 259 TJB et 4 769 marins embarqués (équivalent temps plein). Au sein de la façade Mer du Nord Manche Atlantique (MNMA), la Bretagne contribue à près de 45% des capacités de production globales, mesurées à partir du nombre des navires, des marins ou de la puissance et jauge totale. La Bretagne Nord concentre à elle seule 42% de la flotte de la façade Mer du Nord – Manche et 34% des emplois embarqués. La Bretagne Sud représente quant à elle 43% du nombre de navires de la façade Atlantique et 48% des emplois.

Sur une période de 20 ans, la flotte bretonne a diminué de 54% passant de près de 3500 navires en 1983 à environ de 1600 en 2003. Parallèlement la puissance nominale moyenne des navires a augmenté de 60%. Cette réduction a été drastique pour la flotte des moins de 12 m. qui passe de 2629 navires en 1983 à 1094 navires en 2003. Ce segment reste cependant majoritaire au sein de la flotte bretonne et représente près de 70% des navires en 2003.

---

<sup>1</sup> Cultures Marines Petite Pêche

**Graphique 1.**  
Evolution des effectifs de navires et de la puissance nominale moyenne de 1983 à 2003 en Bretagne



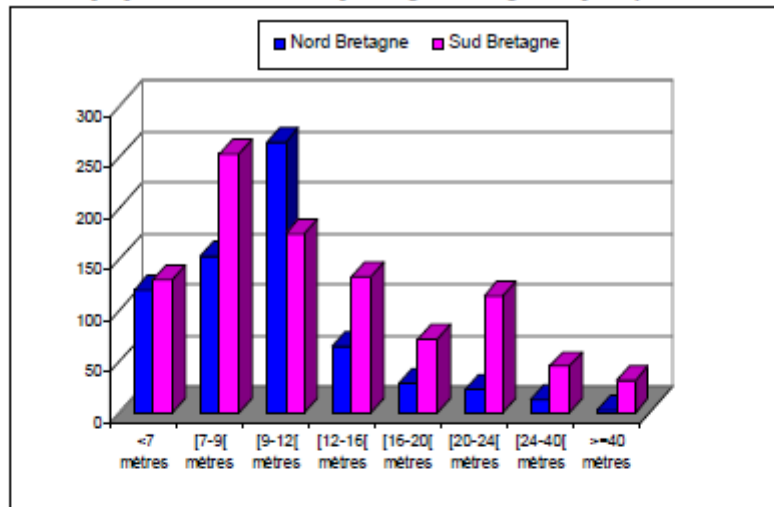
Source : IFREMER – SIH, DPMA

Sur la période 1990 et 2003 où l'on dispose de données plus détaillées, la pêche bretonne a enregistré une réduction de sa flotte de 37% avec une diminution de 18% du nombre de navires entre les seules années 1990 et 1991 (Plan Mellick). Cette évolution se répercute sur la puissance et de la jauge totale qui diminuent d'environ 30% entre 1990 et 2003. La diminution du nombre de navires sur la période a été plus forte en Bretagne Sud (- 40%) qu'en Bretagne Nord (- 32%) mais la flotte de la Bretagne Sud reste toujours prépondérante (59% de la flotte bretonne).

## 2. Caractéristiques des navires

Le navire moyen de Bretagne en 2003 a une longueur de 12,80 mètres pour 208 kW, 46 TJB et près de 3 hommes embarqués. La taille moyenne des navires est plus importante en Bretagne Sud (14 mètres) qu'en Bretagne Nord (11 mètres). Par ailleurs, la flotte de pêche commerciale de Bretagne Nord est concentrée sur les navires de moins de 12 mètres alors que la flotte de Bretagne Sud est représentée au sein de toutes les catégories de taille y compris les plus de 40 m. Entre 1990 et 2003, aucune évolution notable des caractéristiques moyennes des navires n'est observée.

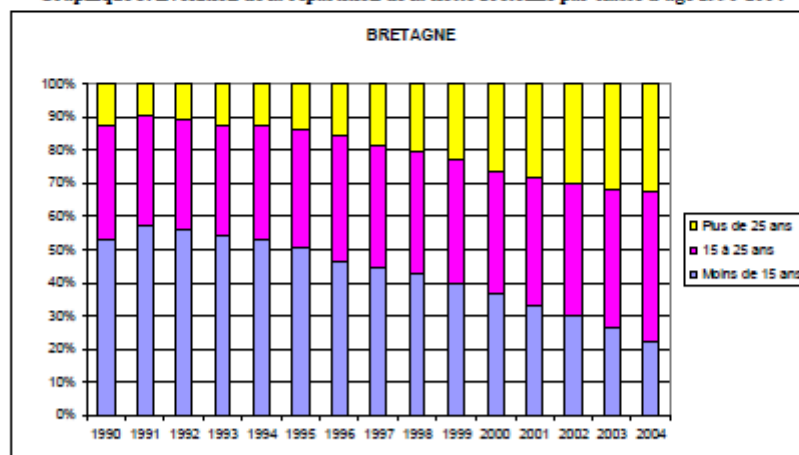
Graphique 2. Nombre de navires par catégorie de longueur et par façade en 2003



Source : IFREMER – SIH

Près de 75% des navires de la flotte de pêche bretonne ont actuellement plus de 15 ans. Le vieillissement des unités de production est indéniable sur la période 1990-2003 puisque cette part ne représentait que 50% en 1990. Ce vieillissement est plus flagrant en Bretagne Nord où 37% des navires ont plus de 25 ans (contre 28% en Bretagne Sud).

Graphique 3. Evolution de la répartition de la flotte bretonne par classe d'âge 1990-2004



Source : IFREMER – SIH

La structure de propriété des navires dans le secteur des pêches est encore largement dominée par l'entreprise individuelle (propriétaire embarqué).

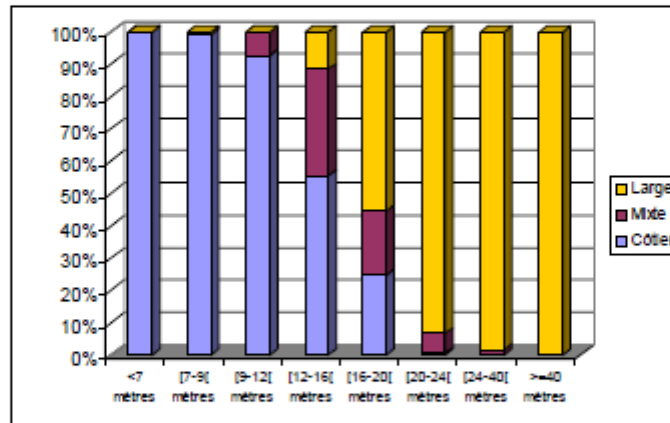
Depuis 1994, la proportion des propriétaires embarqués par classe d'âge reste sensiblement la même : 25 % ont moins de 35 ans, 55% ont entre 35 et 50 ans et 20% ont plus de 50 ans. Entre 1990 et 1994, la crise de la pêche avait conduit à une diminution de la part des patrons propriétaires de moins de 35 ans qui s'est stabilisée depuis autour de 25%.

Les évolutions récentes sont marquées par une légère croissance de la part des sociétés de capitaux au détriment des entrepreneurs individuels dans les structures de propriété des navires (tout type confondu). Les capacités de production détenues par les sociétés de capitaux sont majoritairement concentrées sur les grands navires, et totalisent en 2003 près de 50% de la puissance nominale totale et environ 10% du nombre de navires.

### 3. Activité des navires et métiers pratiqués

Sur la totalité des navires inscrits au registre de la flotte nationale, on ne recense en 2003 que 44 bateaux inactifs à l'échelle de la Bretagne soit 3% de la flotte bretonne. L'activité annuelle de ces navires peut s'exercer exclusivement ou de façon majoritaire dans les 12 milles (navire côtier), en dehors des 12 milles (navire du large) ou une partie du temps dans et hors des 12 milles (navire mixte).

Graphique 4. Rayon d'action des navires par catégorie de taille en 2003



Source : IFREMER – SIH

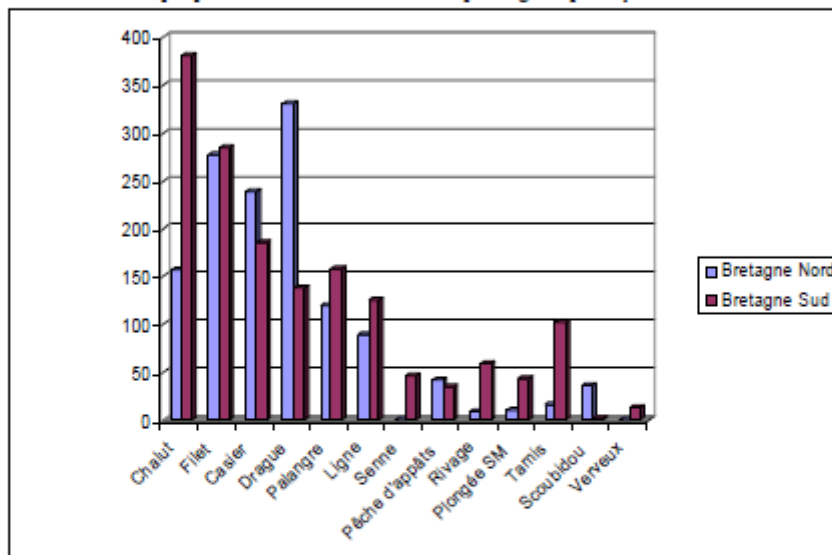
La flotte bretonne est très largement côtière avec 75% des navires dont l'essentiel de l'activité en 2003 s'exerce dans la bande côtière, contre 77% en 1994. En 2003, un navire breton utilise en moyenne 2 familles d'engin de pêche par an. Cette moyenne reste inchangée par rapport à 1994.

Que l'on considère le nombre de mois d'activité ou le nombre de navires, le chalut et le filet sont les deux engins de pêche les plus utilisés en Bretagne en 2003. On recense 4 autres engins structurants pour la flotte bretonne qui sont par ordre d'importance décroissante : le casier, la drague, la palangre et la ligne. A noter l'importance du tamis à civelle, dont l'utilisation est certes très saisonnière (3 mois dans l'année en moyenne) mais qui concerne plus de 100 bateaux en 2003.

L'activité côtière est très diversifiée en termes d'engins utilisés à la différence de l'activité du large très concentrée sur les métiers du chalut et du filet.

L'analyse des engins utilisés fait apparaître de sensibles différences entre les façades : la drague et le casier prédominent en Bretagne Nord alors que le chalut est l'engin phare de Bretagne Sud. Le filet est en revanche un engin communément utilisé dans chacune des façades. Les 5 premiers engins à l'échelle de la Bretagne sont également les 5 premiers engins au sein de chacune des façades mais dans des ordres hiérarchiques d'importance différents.

Graphique 5. Nombre de navires actifs par engin et par façade en 2003



Source : IFREMER – SIH

Sur la base des calendriers d'activité des navires, huit métiers (défini comme la mise en œuvre d'un engin de pêche pour la capture d'une espèce ou d'un groupe d'espèces cibles) peuvent être considérés comme structurant l'activité de la flotte de pêche commerciale bretonne:

- le chalut de fond à poissons
- le filet petites mailles à poissons
- la drague à coquille saint Jacques
- le chalut de fond à langoustine
- le casier à gros crustacés
- la palangre à poissons
- le filet grandes mailles à poissons
- la ligne à main à poissons

Chacun de ces métiers totalise au minimum 1000 mois d'activité et est exercé par 200 navires et plus en 2003. La hiérarchie de ces métiers n'est pas la même selon que l'on considère le nombre de mois d'activité total ou le nombre de navires pratiquant ce métier.

En Bretagne Nord, l'activité est incontestablement dominée par le métier de la drague à coquille saint Jacques. Viennent ensuite le casier à gros crustacés et les métiers du filet (grandes mailles et petites mailles à poissons). Chacun de ces métiers totalisent au moins 1000 mois d'activité et 150 navires à l'échelle de la façade.

En Bretagne Sud, les quatre métiers dominants (au moins 1000 mois d'activité et 150 navires) sont les métiers du chalut - chalut de fond à poissons et chalut de fond à langoustines -, le filet petites mailles à poissons et la palangre à poissons. Les deux premiers sont majoritairement le fait de navires du large, notamment le chalut de fond à poissons.

Sur une période de 10 ans et malgré les évolutions notables de la flotte de pêche observées précédemment, les métiers qui dominent l'activité de la flotte de pêche commerciale bretonne n'ont pas changé.

**Tableau 1. Classement des métiers selon le critère de mois d'activité total en 1994, 2000 et 2003 (Bretagne)**

Métiers - Nombre total de mois d'activité	Rang 2003	Rang 2000	Rang 1994
Chalut de fond à poissons	1	1	1
Filet petites mailles à poissons	2	2	3
Drague à coquille saint-jacques	3	5	5
Chalut de fond à langoustines	4	3	2
Casier à gros crustacés	5	6	4
Palangre à poissons	6	4	6
Filet grandes mailles à poissons	7	8	7
Ligne à main à poissons	8	7	8

Source : IFREMER – SIH

Les huit principaux métiers recensés en 2003 étaient exactement les mêmes en 2000 et en 1994 avec quelques modifications dans leur importance hiérarchique. Si le métier de chalut de fond à poissons reste le métier dominant sur la période, le chalut de fond à langoustines passe de la deuxième place en 1994, à la 3<sup>ème</sup> en 2000 et enfin à la 4<sup>ème</sup> en 2003. Les évolutions différenciées de flotte entre la Bretagne Nord et la Bretagne Sud expliquent très largement ces bouleversements de hiérarchie et la place de plus en plus importante occupés par les métiers de Bretagne Nord à l'échelle de la Bretagne.